

Études littéraires africaines

Postcolonialia et francophonica. Dossier coordonné et présenté par János Riesz et Véronique Porra. Budapest : Akademiai Kiadó ; Dordrecht : Springer, 2008, 309 p. (= *Neohelicon. Acta Comparationis Litterarum Universarum*, XXXV/2, p. 7-160) – ISSN 0324-4652



Catherine Mazauric

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034315ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034315ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazauric, C. (2009). Compte rendu de [*Postcolonialia et francophonica*. Dossier coordonné et présenté par János Riesz et Véronique Porra. Budapest : Akademiai Kiadó ; Dordrecht : Springer, 2008, 309 p. (= *Neohelicon. Acta Comparationis Litterarum Universarum*, XXXV/2, p. 7-160) – ISSN 0324-4652]. *Études littéraires africaines*, (27), 92–93. <https://doi.org/10.7202/1034315ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

rompre avec la vision d'un « bête et tendre jardin d'Allah » (p. 125), afin de croquer les traits de touristes venus à Biskra, ouvertement ou hypocritement, « pour niquer avec les Arabes » (p. 85), donnent à voir sous une lumière crue, mais jamais réductrice, un des espaces de la « rencontre coloniale ».

■ Alain MESSAOUDI

POSTCOLONIALIA ET FRANCOPHONICA. DOSSIER COORDONNÉ ET PRÉSENTÉ PAR JÁNOS RIESZ ET VÉRONIQUE PORRA. BUDAPEST : AKADEMIAI KIADÓ ; DORDRECHT : SPRINGER, 2008, 309 P. (= *NEOHELICON. ACTA COMPARATIONIS LITTERARUM UNIVERSARUM*, XXXV/2, P. 7-160) – ISSN 0324-4652.

Ce volume d'une revue comparatiste fondée en 1973 comporte deux parties : un dossier *Postcolonialia et francophonica*, et un « Atelier » réunissant des articles sans rapport avec cette problématique bifide, ni avec les littératures africaines. Il ne sera donc ici question que du dossier.

Celui-ci, coordonné par János Riesz et Véronique Porra, qui en signent l'introduction, regroupe une dizaine de contributions, rédigées en anglais (M. Banerjee, K. Benesch, N. Waller), en français (Y. Clavaron, J.-M. Moura, A. De Toro, X. Garnier, S. Mbondobari, A. Ricard) et en allemand (T. Schüller). Comme l'indique la forme plurielle du titre *Postcolonial studies / études francophones*, chaque domaine a pris des orientations différentes, voire divergentes. D'un côté, comme le relèvent J. Riesz et V. Porra, les *postcolonial studies* développent, dans un contexte anglophone, une dynamique ancrée dans l'interdisciplinarité qui, si elle est issue d'un passé colonial commun, met en cause les délimitations identitaires à travers une « vision polycentrique » (p. 10) ; de l'autre côté, la francophonie pourrait procéder d'un mouvement inverse, dans la mesure où elle instaure une discrimination à partir de l'élément distinctif qu'est la langue, celle-ci étant demeurée, par-delà la fin de la période coloniale, le « dénominateur commun », adossé au réseau culturel et institutionnel de l'ancienne métropole, d'« espaces disjoints » (p. 7).

Différents contributeurs le soulignent : l'approche postcoloniale, en ce qu'elle est d'emblée transnationale, transculturelle et translinguistique, dans sa promotion d'une pensée de l'hybridité et de l'altérité, opère en tant que discours stratégique, « instrument de réinvention du lieu culturel, du lieu identitaire propre » (A. De Toro, p. 69), ce qui convie à mettre en cause la catégorie même de francophonie, d'autant que les œuvres culturelles, ainsi que le note J.-M. Moura, constituent des lieux privilégiés d'inscription des phénomènes d'exil, de « fluidité » des populations (p. 59), voire, comme le montre A. De Toro, de déterritorialisation. Dès lors, si études francophones et postcoloniales procèdent bien de « lieux communs », mais d'« horizons disjoints », comme le note Y. Clavaron, reprenant un titre d'ouvrage de I. Chambers et de L. Curti (p. 41), ce qui s'annonce aujourd'hui, et qui conduirait à les dissoudre ou les absorber les unes et les autres, pourrait bien être le passage historique aux « *globalization studies* ».

Tandis que les contributions de M. Banerjee et de K. Benesch mettent en jeu une catégorie, celle de la « race », quasiment absente des études francophones, celle de N. Waller s'attache à celle de « nation » au regard de la perspective postcoloniale dans les études américaines. Les articles de S. Mbondobari et de T. Schüller mettent en perspective, d'une part, ce qui, dans les études postcoloniales, relèverait plutôt d'une pensée de l'enchevêtrement, du syncrétisme, voire d'une « théorie de la conciliation », et d'autre part, procédant d'une pensée du conflit et du contre-discours, ce qu'on pourrait appeler leur « moment fanonien », moment qui, pour T. Schüller, connaît aujourd'hui, et singulièrement depuis le 11 septembre, un regain d'actualité. De leur côté, X. Garnier et A. Ricard s'attachent aux littératures en langues africaines, dans leur rapport ardu au contre-canon postcolonial de la subversion, mais aussi dans la résistance concrète qu'elles peuvent opposer au nivellement mondialisé de la culture.

On observera pour finir que si des auteurs majeurs de langue française, comme F. Fanon, A. Khatibi ou A. Djébar, sont sollicités au fil des analyses, la francophonie cloisonnée et franco-centrée institutionnelle et idéologique, dissoute tant par les discours critiques de la post-colonialité (A. De Toro, p. 69) que par les pratiques littéraires elles-mêmes, en est remarquablement absente, ce dont il convient de se féliciter.

■ Catherine MAZAURIC

ÉCRITURES FÉMININES DANS L'ESPACE FRANCOPHONE. PRÉSENTÉ PAR LAURENT-RICHARD OMBGA. YAOUNDÉ : ÉDITIONS CLE / UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I. FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES, COLL. ÉCRITURES X. REVUE INTERNATIONALE DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES, 2008, 236 P. – ISBN 9956-0-9116-2.

Cet ouvrage présente un ensemble de dix-sept articles constituant trois parties. Dès l'avant-propos, R. L. Ombga resitue la tradition de la revue dans les débats thématiques. Après une brève entorse (le n°IX) qui a permis de saluer les grands auteurs camerounais disparus, ce numéro renoue avec la tradition en inscrivant à l'ordre du jour les *Écritures féminines dans l'espace francophone*.

La première partie, « Féminité et création littéraire », s'ouvre sur la contribution de L. M. Onguene Essono, « L'écriture féminine : une (im)possible théorisation », qui pose le problème de la caractérisation de cette écriture et tente d'en élaborer une théorie. Puis S. Ambiana, comparant les œuvres poétiques de la Camerounaise Jeanne Ngo Maï et de la Québécoise Anne Hébert, présente tout d'abord le fait d'être femme comme le résultat d'une construction sociale, avant de montrer les marques de « féminitude » dans les poèmes étudiés et d'y souligner la récurrence de cette thématique. P. Bissa-Manga situe, quant à elle, l'« Écriture féminine entre création, mystère et enquête ». En travaillant sur les œuvres de romancières africaines et européennes, elle essaie de mettre en évidence l'existence d'une conception sociologique du monde spécifique aux femmes, présente aussi bien dans leurs réalisations